

L. D'ASCO
(Lyon)
E. DESCLAUZAS
(Paris)
RÉDACTEURS EN CHEF

ABONNEMENTS
Lyon, ... UN AN FR. 10
Paris et Départements. — 12

On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois

Rédaction & Administration
6, place des Terreaux, 6
LYON

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISSANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris que de larmes escrire,
Pour ce que rira est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

A. De LATOUR
ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
Lyon, ... UN AN FR. 10
Paris et Départements. — 12

On reçoit les abonnements de TROIS et SIX MOIS sans frais dans tous les bureaux de poste

Les Annonces et Réclames sont exclusivement reçues à l'Agence V. FOURNIER 14, Rue Confort, Lyon à Paris, à l'Agence HAVAS 8, place de la Bourse

LETTRES D'AMOUR DE GAMBETTA

LES AMOURS IGNOBLES — LE CONSEIL DE RÉVISION

Tirage justifié :
52,000 N°

La Bavarde publie plusieurs éditions ainsi réparties :

- 1^{re} Edition, villes du Centre.
- 2^e Edition, villes de l'Est.
- 3^e Edition, villes de l'Ouest.
- 4^e Edition, villes du Midi
- 5^e Edition, Lyon et région lyonnaise. Paris et Étranger.

A nos Lecteurs et Lectrices

Notre combinaison de vente à crédit des obligations a lots, obtient un réel succès. Nous cédonns à 20 fr. par mois, les obligations de 500 francs, ville de Paris, Crédit foncier, Obligations communales, Ville de Marseille. Nous cédonns à 5 fr. par mois, les obligations de 100 francs, ville de Lyon, Bruxelles, Bordeaux, Lille, Amiens, etc.

Pour recevoir les titres adresser le 1^{er} versement de 25 francs ou de 5 fr. à M. de Latour, administrateur de la Bavarde.

Les titres sont déposés à la Banque de France.

LES AMOURS IGNOBLES SODOME ET LESBOS

En amour, raffiner c'est dénaturer. Nous tombons du sublime dans l'ignoble. Nous comprenons la passion à rebours. Hier, M. Germiny, aujourd'hui Mme Chalenton. Des malades. Ils étaient atteints du mal à la mode. Passion! non : déviation. Encore un résultat de nos névroses.

Ils sont légions des deux côtés : mâles et femelles. Plus abjects pourtant du côté mâle, à cause du complice, un prostitué très au-dessous de la prostituée. Sorte de drôle qui souillera le baigne. D'ordinaire, souteneur. Sa femme travaille avec les hommes, lui aussi. On ne peut pas toujours vendre du bois le jour des Rameaux.

Lyon a eu ses scandales, puis Bordeaux. Paris, sceptique, rit de la province qui s'effarouche. Il a dans son Eden des couples sans mélange. Il le sait, il les nomme et s'en amuse. Il y a des cafés spéciaux, très clairs, qui sont des marchés. Le centre se trouve sur les grands boulevards : promenades flévreuses qui offrent aux yeux étrangers tant de choses étranges.

La vie nouvelle est chaude. On a inventé les écrivains très poivrés qui se mangent le soir. On a agencé des boutiques de photographes; elles vendent des portraits de filles à vendre. Etudes d'après nature, nature contrefaite par des bas oubliés aux jambes. Rue de Rivoli, on exhibe un groupe de vingt-cinq femmes; copie tristement fidèle d'une botte de paille quelconque. Toutes ces dames au salon, du sale nu. L'industriel place ses cartes sous les lentilles du kaléidoscope. Le verre grossit les détails. Des gamins restent des heures devant. Ils ne s'en vont qu'à regret, pour revenir. Paris s'amuse. Il a ouvert des brasseries de femmes, sorte d'Edens avec des hêbes pour houis. Il fait tout ce qu'il peut pour exciter la convoitise des sens. Ce n'est pas assez. On a trouvé mieux. Paris-Babylone! Paris-Athènes! vraies berquinades. Il nous faut Paris-Sodome et Paris-Gomorrhe. Nous l'avons.

Gandins écorçurants, bandes de Chouards, ils promènent insolents leur sexe indéfinissable. Cols extravasés, cheveux frisés, peau poudrée de riz, ils puent le Lubin. Ils se donnent une voix de soprano. Théophile Gauthier chante Hermaphrodite, ce dieu antique qui est au Louvre. Tout le dos d'une femme, les rondeurs et les troubles du féminin avec la virilité du mâle. Une horreur sublime, mais quelle différence avec Chouard, cette horreur moderne.

Chouard passe, dédaigneux, espèce de femme qui est un homme. Mignon public faisant son Henri II du premier Voyer venu. Il sent le ylan-ylan et le fumier. Il fume comme un homme, minaude comme une femme. Il est

coiffé artistement. Il a des accroche-cœurs d'usage masculin. Mâle rattachant des mâles : être ignoble.

Le mal a commencé dans les couvents d'hommes. Les Jésuites sont à la mode. On est pour les expulsés. La haine de l'iniquité leur fait des adeptes. On entend des hommes dire à des hommes : « Nous vous aimons! » Venus rougit. Ses pigeons se troublent. Les pigeons sont un couple selon les lois de l'arche.

Il faudra une pluie de feu pour laver Sodome. Mais la Bible fataliste se recommencera-t-elle? Faudra-t-il un nouvel incesté des filles de Loth pour reconstituer le monde?

Chez la femme, le mal est plus profond, mais il est moins vil. C'est un échange. Triste échange. Mademoiselle Giraud n'est pas seulement la femme de M. Giraud. Nana, la prostituée, riche de par les hommes, aime Satin, riche de par les femmes.

C'est courant. Dans le monde et dans le demi-monde, on a des passions pathologiques. Ça pose. On sait pertinemment que telle figurante a pour protectrice une grande dame. Mendés les nomme dans ses *Monstres parisiens*. Affaire de mode. On a une amourette qui repose des autres. Fadeur bête du pain sur du pain.

On est au salon. Quelqu'un désigne une petite femme qui passe, toute rose, toute frémissante, dans une robe exquise, le paradis retrouvé pour un homme. Et l'on dit, sans se déconcerter, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde : « Elle est brouillée avec la petite une telle, sa maîtresse. »

Il y a de ces collages publics qui sont des soufflets donnés à la nature. On ne veut pas Anita sans Rosa. Un soir, Mlle Raucourt s'est fâchée en scène : elle aimait une femme qui la trompait avec un monsieur. Il semble que l'axiome de la comtesse Latischeff soit de pure vérité : « Le beau intérêt; le défendu passionnel! » Mme Chalenton aurait eu des tendresses pour Fidélia, affaire de caprice; nos mères auraient dit : « le bonheur du jour. »

Parmi ces belles filles qui chassent l'homme, combien de femmes vraiment femmes? Le mâle leur déplaît. L'amour mécanique fait dévier leurs désirs. Elles cherchent un raffinement dans une volupté d'autant plus lascive qu'elle est défendue. Elles violent la nature à la recherche d'une sensation. Il faut que leur corps tressaille, il faut qu'une caresse fasse vibrer leur âme — cette lyre sans corde. Alors elles se donnent, éperdues, à tout ce qui est étrange, à tout ce qui est profane, à tout ce qui est ignoble. Le divin, l'exquis les a blasées; elles tournent le dos à l'exquis et au divin. Sorte de prêtresses ivres de champagne, elles essaient de donner à leurs palais blasés une jouissance nouvelle en s'abreuvant de piquette.

Et les journaux insèrent dans leurs échos que la petite Chose est en ménage avec la petite Machin. Nous en arrivons de chute en chute à cet abaissement moral qui nous place au-dessous de la bête. Il est des ménages d'hommes plus immoraux que des ménages de pores.

Longtemps ce fut un vice caché. On n'en parlait qu'à voix basse. Brantôme raconte quelques prouesses de dames de la cour dans son livre terrible. Les mignons n'avaient pas encore engendré les mignonnes. Siècle de progrès que le nôtre. L'amour va de pair avec l'électricité; aimer est une affaire de service. Le cœur se falsifie comme le café et comme les truffes. Il y a des voluptés sur commande. On fait du vin avec de la fuschine, on fait de l'amour avec n'importe quoi. Il fut un temps où il fallait un lapin pour faire un civet et un homme pour faire un amant. Tout est changé. Un chat peut remplacer le lapin. Des femmes font la cuisine d'amour sans homme.

On ne va plus à Paphos. C'est bon pour les braves gens qui croient à la floraison sublime des graines. On va à Lesbos. Lesbos et Sodome, lieux de pèlerinage bien tranchés. Les sexes ne s'y confondent point : la morale est sauve.

Les hommes de cœur s'indignent. Qu'y faire? Les grandes civilisations font les grandes débauches. Le penseur ne croit plus. Il n'attend plus l'ange envoyé de Dieu; il s'écarte en pleurant.

Et toujours grandissent les ignobles amours qui font la nature stérile.

E. DESCLAUZAS.

LETTRES D'AMOUR DE GAMBETTA.

Nous empruntons au *Panurge*, ce journal si parisien dont Félicien Champsaur est le rédacteur en chef et dont les rédacteurs sont les principaux écrivains de Paris, les curieuses lettres suivantes, écrites par Gambetta à sa maîtresse :

Dernièrement, le *Figaro*, dans un article à indiscrétions, a raconté les amours de M. Léon Gambetta et de Mlle Léonie Léon. Cette liaison, dénouée imbécilement par le hasard, aurait commencé en 1872.

Mlle Léon n'a pas été, cela se comprend de reste, la première dans le cœur du grand homme républicain. M. Gambetta a eu une autre amie, de 1868 à 1873. Il y aurait eu une année en partie double.

Quoi qu'il en soit, Mme de M***, qui a été la compagne de M. Gambetta durant ses premières années politiques, qui, pendant la guerre, l'accompagnait à Tours et à Bordeaux, a reçu pendant cette période, des lettres fort intéressantes et fort curieuses.

En voici quelques unes :

Ce que j'aime le plus au monde, ma patrie et mon amie.

LÉON GAMBETTA.

(Au bas d'un portrait fait à Saint-Sébastien)

Chère Mout,

Je vais bien ce matin, quoique la journée d'hier ait été mauvaise. C'était un violent dérangement. Je ne peux pas encore venir faire le dodo ce soir. Le médecin ne me donne congé que demain. A demain donc, Mout, (c'était le nom du chat de son amie) et becco.

LON.

(Sur une carte de Léon Gambetta, 12, rue Montaigne)

Ma chère petite reine,

Je suis pris, obligé d'aller à une réunion qui se prolongera jusqu'à six heures et demie, heure où je serai forcé de me rendre à mon banquet. Je ne pourrai donc venir t'embrasser et te calmer que demain. Veux-tu m'attendre vers midi?

Ma chère Jeanne, je me sens tout ragail-lardi. Tu me soignes, tu me dolottes si doucement que j'en suis tout transfiguré. Ah! si je pouvais prendre la clef des champs, comme nous nous enleverions ici ou là, pour nous arracher à tous les ennuis de Paris et nous donner sans réserve au bonheur de nous aimer.

Je t'adore, je t'embrasse et je te désire.

A tes genoux.

LÉON.

Ma chère petite reine,

Je suis arrivé en bonne santé, un peu grognon, par suite de ton mauvais caractère et du temps, qui est affreux.

Je vais ce soir à un immense banquet, et tu penses dans quel état je vais sortir de là; mais j'espère être satisfait moralement.

Et toi? as-tu repris ton courage? F! i vilaine, voilà comme vous accueilliez les prévenances et les précautions qu'on imagine pour vous amonir l'absence.

Je compte que la prochaine lettre me dira que toutes ces larmes sont essayées, qu'on dément tranquillement, qu'on attend patiemment son Lion, en pleine confiance.

Pour moi, je t'adore toujours et baise tes petits pieds.

LONLON.

Ecris-moi à Angers (Maine-et-Loire) chez M. Allain-Targé.

Je reçois à l'instant ton petit mot. Je te suis bien reconnaissant de me donner aussi promptement de tes chères nouvelles. Mais, en vérité, je suis fort surpris du petit soupçon qui termine ton charmant billet. Je suis capable de rendre des points aux plus célèbres amoureux pour la constance à ma belle, tu le sais bien. Mais les femmes veulent toujours croire qu'on peut les tromper, ne fût-ce que pour le galant plaisir de se faire couvrir de protestations. Les miennes sont faites depuis longtemps.

Je t'aime, et les quelques absences que m'imposent mes devoirs et les intérêts dont j'ai la charge ne sont que de nouveaux aiguillons de mon amour. Je te baise sur les yeux.

LÉON.

En dehors du point de vue critique et littéraire, ces lettres d'un homme ayant occupé une situation considérable, ont une valeur pittoresque de document.

Mais elles ont, vraiment, ces lettres d'amour, une grâce particulière, la douceur et l'abandon des braves et des forts. On pourrait presque les comparer aux petits billets d'Henri IV, entre deux batailles gagnées. Les époques changent.

F. C.

LA CROISÉE

A UNE INNOMMÉE.

Passablement jeune et jolie,
Pas de cœur et pas de fierté,
Un jour elle s'est établie
Négociante en volupté.

Et, femme éminemment pratique,
Ayant trafiqué très souvent,
Elle a fait ouvrir sa boutique,
A l'entresol, sur le devant.

Tout son luxe est dans sa croisée.
Rayon d'en haut! Quand vient le soir,
Luxueusement embrasée
Elle illumine le trottoir.

Des rideaux clairs sur la persienne
Doublés d'un reps rouge banal;
C'est une chapelle païenne,
Élevée à l'amour vénal.

Après de sa lampe à pétrole,
Qui rose son profil fardé
Elle guette, allanguie et molle,
L'éphébe candide, attardé.

.... Quand mes souvenirs se reculent
Dans le passé — nuage épais,
Je revois cet autel où brûlent
Des cierges diocains au rabais.

Le cri de machair en révolte,
Je t'ai hurlé sur ces genoux,
Puisse la première récolte,
O monstres, est toujours à vous!

En l'initiale carcasse
Plongeant tout mon être éperdu,
J'ai mordu, superbe d'ivresse,
L'oreiller par d'autres mordu.

Maintenant, l'âme habituée
Aux baisers vrais, je me souviens
De toi, pâle prostituée,
Qui, d'un signe, me disoit : « Viens! »

Au Beau, l'Horrible, en nous se mêle;
Peut-être un autre attend son tour,
A ton balcon, pitre femme,
Fais la parade de l'amour!

KARLE MUNTE.

LES JEUNES

Un groupe de jeunes gens s'est formé : il s'appelle les Jeunes. Titre étroit. A quel âge cesse-t-on d'être jeune? N'y a-t-il pas des vieux parmi les jeunes? Ces Jeunes ne sont-ils pas plutôt des débutants?

Je ne veux pas faire la guerre à mes amis. Au fond, ils ont pris ce titre à tout hasard, guidés par leurs vingt ans. Peut-être aussi pour répondre aux antiquités dont la jalousie servile encombre le seuil des temples. En tout cas, ce n'est pas en haine des vieux. Ils s'inclinent devant les talents consacrés par le temps. Leurs profils hirsutes rendent hommage aux cheveux blancs. Mais ils sont jeunes, ils le disent, voilà tout.

Leur a pris la fantaisie de se grouper, sans lois; de se réunir sans contrainte. Ils ont banni de leur cénacle le pédant et l'important. Ils font l'art sans restriction et restent joyeux sans cesser d'être convaincus. Ils ne proclament pas que la patrie est une loque; que la famille est une idiotie. Ils ne se déclarent pas les adeptes du jéménofitisme, sorte de religion baroque, inventée par des démolisseurs de religion. Ils ne veulent ni chapelle, ni Dieu. Et leur scepticisme ne brise pas telle idole pour édifier tel bonze.

Leur but est de se connaître; de chercher dans la foule des mains amies; de hâter l'entantement des œuvres fortes, dans ces discussions entre adeptes d'une même foi.

Ils n'ouvrent pas une église, ils ne fondent pas un cercle, ils désignent un point de concentration : Y viendra qui voudra. Tous ceux que l'idéal transporte, y trouveront à qui causer. Peut-être de ces échanges d'idées quelques chefs-d'œuvre surgiront-ils.

Ils ont pris pour lieu de rendez-vous le café des Quatre-Vents, rue de Seine. En plein quartier latin. Les quatre-vents de l'esprit souffleront là.

J'y suis entré un mardi, tous les mardis j'y retournerai. Des peintres, des sculpteurs, des étudiants, des poètes, une réunion joyeuse et littéraire. La grande fraternité des talents; toutes les mains se tendant au devant des mains inconnues; tous les arrivés tutoyant les arrivants.

Ce soir-là, Rameau, le poète des *Diaboliques*, récita son *Chêne* et la *Petite Nègresse*. L'étrange poète! les étranges poésies! Alexandre Tanchard dit quelques-unes des jolies poésies de son livre : « Aux aimées. » E. d'Orlange, présida à la façon de M. Grévy. Jamais président fut moins président que lui.

Coquelin cadet fait partie des Jeunes. On retrouve aux murs des croquis spirituels de Bewente, un peintre qui revient du pays du soleil et dont la palette a gardé la richesse des splendides rayons. Un panneau : les *Quatre-Vents* est signé Carvin. Nous retrouverons ce peintre au Salon bientôt. Il appartient dès maintenant à la grande critique.

Puis c'est Riffard, le statuaire connu; fougueux jusque dans ses œuvres. Puis Julia, le peintre de tant d'aquarelles délicieuses; puis Chaynet, peintre et musicien, puis les deux Gauthier, Charles et Jules, peintres comme Bacheluet. Un peintre encore, qui a cessé d'être un jeune par le talent, tant il est maître de son pinceau : Legrand.

Parlerai-je des poètes? du jeune Kazal, qui aurait beaucoup d'esprit s'il voulait être lui-même? de Lebreton, l'idéal des secrétaires? de d'Orsay, un bourgeois, qui dit zut au bourgeois? de Fanfare, notre spirituel rédacteur, rédacteur aussi de *l'Art moderne*? de Krinska, l'énigmatique philosophe, jeteur des hommes et les choses à travers la fumée bleue de sa pipe?

J'oublie Miltas, le docteur-poète, poète aussi, Achille Landriot, terriblement sceptique celui-là.

Des artistes, — je dis artistes, jene dis pas cabotins — viennent, comme Coquelin cadet, s'ajouter à la série des poètes récitant leurs œuvres, en récitant les œuvres des autres, brillants colporteurs de nos Santi-Belli. C'est Gillet, un élégant Delaunay, c'est Pajot, c'est Bonel, qui a emprunté à Des Roseaux son admirable science de jouer un drame à lui tout seul, c'est encore Faubin.

Ajoutons quelques journalistes couroyés ce soir là : Dupont du *Don Fabrice*, Barreau, rédacteur en chef de *l'École nautique*, Martinet-Lergère.

A quoi servirait de les citer tous : ce court compte-rendu n'est pas un palmarès.

On m'avait dit : « Les jeunes se réunissent tous les mardis, au café des Quatre-Vents. J'y suis allé; j'y ai vu de splendides dessins, j'y ai entendu de la bonne musique et j'y ai lu de beaux vers. On n'a pas tous les soirs ce triple plaisir.

Les Jeunes ont très-souvent la visite de Georges Rall et de Léo Trézenik le poète qu'on s'obstine à comparer à Coppée alors qu'il est sibien lui-même.

Le Conseil de Révision

Le nommé P... à qui il a été indigé quinze jours de prison au rapport du 1^{er} septembre courant, a réclamé à M. le préfet maritime de Brest contre son appel sous les drapeaux.

Il résulte des renseignements donnés par M. le préfet maritime « que cet homme n'aurait pas dû être appelé cette année. »

Le général en chef décide en conséquence, que cet homme sera renvoyé dans ses foyers lorsqu'il aura terminé sa punition de quinze jours de prison qu'il subit actuellement.

Signé...

La lettre ci-dessus, absolument historique, m'a fait supposer que le CONSEIL DE RÉVISION pouvait se passer dans les conditions suivantes :

RAMOLLOT. — Tonnerre de Dieu! major, c'est dégoutant à la fin; comment v'la cinq jean f... qui n'valent rien pour le service!

LE MAJOR. — Mon colonel, ces hommes sont absolument impropres et... RAMOLLOT. — Qui s'avent n... de D... qui s' lavent, s'ront propres ensuite; comment n' saisisses pas, major, la chose d... propre!

LE MAJOR. — Pardon, mon colonel, mais par impropres, j'entends incapables de servir dans l'armée; autrement, ils ne sont pas sales.

RAMOLLOT. — Pour lors sont propres, n... de D...! c' vous f...! là!

LE MAJOR. — Heu... oui, mais enfin je ne puis les déclarer bons pour le service.

RAMOLLOT. — Major, je respecte la... la chose dont vous êtes susceptible, mais cinq de suite me semble très... c' tétonnant quoi, et voilà la... chose. Enfin c'est bon. F... moi le camp, tas d... c' qu'on vous a dit, et une fois, tachez moyen d'aller au bain, tendez-vous c' que j' vous parle, sans ça, j' vous f... d' dans.

(Suit une nouvelle fournée de conscriptions.)

RAMOLLOT. — C' vous f..., vous là, assis par terre, allons, l'vez-vous! comment v' s'applez-vous? Ah! ça,

scrongnieugnien! voulez-vous vous l'vér?

LE CONSCRIT. — Antoine...

RAMOLLOT. — J' vous défends d' m'appeler Antoine, n... de D..., c' m'a f... un animal pareil, tachez d'vous mémorer m'appeler colonel, sou! plait, s'pèce d'imbécille.

LE CONSCRIT. — Mais, mon colonel, Antoine, c'est...

RAMOLLOT. — Pas colonel Antoine; encore une fois, s'pèce de m'lon.

LE CONSCRIT. — C'est moi qui m'appelle Antoine, mon colonel, je m'appelle Antoine Patalin.

RAMOLLOT. — J' m'en f...! j' vous dis d'vous l'vér!

LE MAJOR. — Pardon, mon colonel, mais vous n'avez peut-être pas remarqué que cet homme est cul-de-jatte!

RAMOLLOT. — Je m'en f... n... de D...! on n' se f... pas conscrit exprès pour être cul-de-jatte, t'endez-vous c' que j' vous parle! faut pas de ça dans les régiments, s'rait un mauvais parallèle pour les hommes.

LE MAJOR. — C'est vrai, mon colonel, aussi, malgré la meilleure volonté du monde, voilà encore un conscrit que je ne puis déclarer bon pour le service.

RAMOLLOT. — Et d' six pour lors! eh bien, gardes f... moi d' dans c't animal-là pour lui apprendre à s' f... du gouvernement.

LE CONSCRIT. — Cependant mon colonel, je...

RAMOLLOT. — C'pendant! c'pendant quoi, s'pèce de brute! c' que vous avez f... d' vos jambes, où les a'-vous cachées?

LE CONSCRIT. — Je ne les ai pas cachées, mon colonel, on me les a coupées.

RAMOLLOT. — Hein! coupées? coupées quoi?

LE CONSCRIT. — Mes jambes.

RAMOLLOT. — Mauvaise excuse. J' comprends qu'on perde son mouchoir, c' qui marque déjà d' la négligence, mais perdre ses jambes! c' trop fort, n... de D...! eh, bien, mon garçon, pour vous apprendre à avoir plus d'ordre une autre fois, m' frez! plaisir d' passer à l'ombre.

A un autre!

— C'ment v' s'applez-vous?

LE CONSCRIT. — Édouard Mitron.

RAMOLLOT. — Mitron! jamais d' la vie, v' s'applez Frisquet!

LE CONSCRIT. — Mais non, mon colonel, je m'appelle Mitron.

RAMOLLOT. — V' dis non! sais c' que j' dis, j'intitule! tais! vous!

LE MAJOR. — Bon pour le service! RAMOLLOT. — Bon pour le... bien, pour lors j'êvre vot' punition.

LE CONSCRIT. — Mais, colonel, je n'en avais pas!

RAMOLLOT. — Je m'en f..., d'ailleurs, c'est encore plus honorable.

A un autre!

— C'ment v' s'applez-vous?

LE CONSCRIT. — Frisquet, Emile.

RAMOLLOT. — Frisquet! c' pas vrai, v' s'applez Mitron.

LE CONSCRIT. — Mais non, mon colonel, c'est...

RAMOLLOT. — Puisque vous-même vous... non, mais s' fait rien, bref v' s'êtes bon pour le service.

LE MAJOR. — Oh! impossible, colonel, puisque cet homme n'a qu'un œil.

RAMOLLOT. — Je m'en f..., vous m'avez dit : bon pour le service.

LE MAJOR. — L'autre, mon colonel, mais pas celui-ci.

RAMOLLOT. — Alors pourquoi qui s'obstine à s'appeler Mitron?

LE CONSCRIT. — Non mon colonel, je m'appelle Frisquet.

RAMOLLOT. — V' s'êtes une brute, conscrit, tendez-vous c' que j' vous parle. On n' se f... pas manchot pour...

LE MAJOR. — Pardon, mon colonel, il est borge.

RAMOLLOT. — A plus forte raison, on n' se f... pas manchot pour... pour être borge, b... d'idiot! Quand me r'gardrez avec vot' œil de coeune! F'ra fusiller... mouchard!

LE CONSCRIT. — Ah! mais à la fin...

RAMOLLOT. — F... moi c't animal-là au bloc, n... de D...! m'insulte maint'nant!

A un autre.

LE MAJOR. — Ah! colonel, ce dernier : bon pour le service.

RAMOLLOT. — Alors c'est fini, pas dommage.

Informations prises, le cul-de-jatte n'avait pas tort, et Frisquet ne s'appelait pas Mitron; en conséquence, le colonel Ramollot décide qu'ils seront renvoyés dans leurs foyers lorsqu'ils auront fini la peine à laquelle on aurait pu les condamner, s'ils avaient été dans leur tort.

Charles LEROY.
Chronique Parisienne.

LYON

Nos Silhouettes

Nous publierons successivement les silhouettes de :

Catherine de Plassard, Marie Dauphinoise, Marguerite la Nantaise, Tonine Francon, Camille Flamade, Francine Commarmond, Victorine Rivet, Marie Gratton, Léonie de Saint-Matrien.

Les personnes qui ont des renseignements complémentaires sur ces belles petites, sont priées de nous les adresser.

TOILETTES

De nos Belles-Petites

AU CIRQUE

Beaucoup de monde samedi au cirque pour le bénéfice du clown Alfano, on sait que la dernière soirée de gala aura lieu samedi prochain, la troupe émigrant à Genève pour tout l'éché.

Céline Montier, en robe bleu marin avec lunette, se promenait dans les coulisses en compagnie de Fanny Bombance, costume bleu très foncé avec petits bouquets, chapeau gros vert et d'Annette Bassin qui portait une toilette à grandes fleurs blanches sur fond noir, et capote vieil or. Leurs trois costumes étaient fort originaux et de très bon goût.

Marie la petite poupée dans une loge, portait un costume havane, broché, avec un chapeau de paille de même couleur, très joli.

Clémentine Sardine qui se penchait nonchalamment sur le bras d'un beau cavalier, avait un costume grenat.

Josephine la Planteuseuse, qui ne prêtait qu'une attention médiocre aux excrécités des clowns, portait une fort jolie toilette de soie grenat.

La suave Juliette qui a été l'héroïne de la petite scène dont nous parlons plus loin, avait un fort joli costume grenat avec taille de velours frappé et grand chapeau mousquetaire en paille rouge.

Marguerite la plus souriante des Kaillou, jolii costume, taille de velours rouge jupe de soie à petits carreaux, chapeau rouge. Elle était naturellement en compagnie de Marie Brut, toilette écossaise fort simple.

Jeanne Childebert qui se promenait avec ces deux princesses était d'une gaîté folle, son costume à fleurs avec taille noire, et son chapeau de paille à fleurs bleues étaient ravissants.

La jolie Pomponnette Jenny Merluchon était tout de noir vêtue. Elle n'a pas quitté Jenny Lavache qui était en rouge.

Louissette Egzag qui s'est longtemps promenée avec Céline Montier, portait une jupe brique avec taille noir costume bien serré pour elle.

Léontine Pyard, était en jupe noire, taille rouge avec surplus de dentelles noires. Elle était dans une loge en compagnie de la plus folle des Béligand en costume de soie vieil or.

Léonie princesse de Saint-Matrien et autres lieux, portait une jupe grise, manteau de peluche bleue et chapeau de mauvais goût. O madame, changez donc de modiste.

Marie Planche-à-Pain, jupe bleue, taille loutre très coquette ; Marie Chatelaine qui allait caqueter d'un groupe à l'autre, était en toilette de velours sombre avec pélerine de fourrure, ce qui était un peu hasardé.

Mathilde d'Annonay, costume loutre, chapeau de paille grenat avec pigeon blanc. Elle était escortée de Jeanne Jouarre en costume gris.

Ponfon, toilette de faille noire, avec chapeau mousquetaire ; Catherine de Plassard, costume broché noir ; Jeanne Sevez, toilette grenat avec pélerine de fourrure, elle est frileuse Jeanne.

Mathilde Bellecour portait une jupe à carreaux, taille noire et aussi pélerine de fourrure. Angèle Coq noir, robe bleue, mais horrible très horrible chapeau pouvant abriter plusieurs personnes en temps de pluie, Marguerite grand nez, du nouveau monde, taille bleue, jupe sombre, fort simple, Marie Bourgoin, jolii costume de couleur foncée.

Enfin Adrienne Roux, la reine du Skating, retour de Monaco, s'est montrée dans une toilette très simple mais portée avec distinction, jupe à petits carreaux et taille bleue.

Samedi, nous espérons que nos épinglées viendront faire leurs adieux à la troupe de M. Rancy.

M. MÉGISTO.

Représentations de Coquelin.

Aux représentations de Coquelin ainé, nous avons eu à enregistrer la présence d'un certain nombre de demi-mondaines.

Lundi, nous y avons remarqué : Fanny Bombance, fort élégante dans son costume bleu à laines et coiffée d'un joli chapeau vert à plumes ; Joséphine la planteuseuse, toilette de soie noire avec dentelles et grand chapeau, mise distinguée ; Annette Bassin, jupe rose avec dentelles, taille de velours, mais ce costume est par trop bouffant, capote rose.

Adrienne Roux portait une toilette des plus simples : redingote velours, chapeau noir à plumes.

Marie Chatelain, très bien en costume de faille noire avec dentelles.

Marguerite, la plus souriante des Kaillou, portait une redingote de velours et une capote grenat, jolii toilette. Louise Torrent avait un grand manteau à carreaux avec cordelières, costume gris. Enfin Marie Chapuis était en noir, mise distinguée.

CANCANS ET POTINS

du Demi-Monde

BATAILLE DE DAMES AU-CIRQUE

Samedi soir, la représentation du cirque a été un instant troublée par une querelle suivie d'un combat en règle entre deux épinglées de haute volée.

Voici ce qui s'était passé :

Un spectateur venait de montrer à Jenny Merluchon et à Jenny Lavache, deux photographies venant, paraît-il, d'une petite ville du midi et qui représentaient dans le costume qu'avait Eve au paradis terrestre, deux de nos plus jolies biches : la première est celle de la gaie pomponnette Merluchon, couchée sur un sofa.

La jolie pomponnette a bien un léger vêtement, une chemise et aussi des bas de soie noire, mais ces légers tissus sont d'une indécence étonnante, ils cachent tout, sauf ce que la pudeur défend de montrer en public. Et avec cela une pose des plus licencieuses.

Quoique depuis quelque temps surtout à Paris, on voit exposés aux vitrines les portraits extra-décollés des célébrités de nos théâtres ou de la haute bicherie, il est certain qu'aucun des industriels qui se font des rentes en vendant ces portraits, n'aurait osé montrer les beautés de Jenny Merluchon.

La seconde photographie représente une femme encore plus déshabillée, mais dont il est difficile de dire le nom car la tête est tournée de profil. Le propriétaire des photographies et ceux à qui il les montrait, assuraient que c'était la suave Juliette.

On juge de l'étonnement de Merluchon, en voyant son image si entièrement exacte entre les mains de ce monsieur. Elle eut beau protester, elle ne put en obtenir la restitution, mais jusque-là tout se passa bien. Jenny Merluchon est incapable de faire une scène, mais on avait compté sans Jenny Lavache qui alla colporter la nouvelle de toutes parts. Quelques instants après, toutes ces dames savaient que Merluchon et Juliette avaient posé dans... le paradis terrestre.

Lorsque Juliette fit son entrée au cirque, il était dix heures. Ses petites amies lui apprirent ce qui se passait. Juliette protesta jurant n'avoir jamais montré autre chose que sa tête à un photographe « je ne suis pas assez bien faite pour me montrer ainsi que vous le dites » ajouta-t-elle naïvement. Il est de fait, que rien n'indique que ce soit le portrait de Juliette : si le profil a quelque ressemblance, cela n'est pas une preuve décisive.

Finalement Juliette eut une explication avec Lavache qui continua à affirmer que c'était bien la photographie de la suave. Une querelle s'engagea et bientôt chignons et chapeaux roulèrent à terre et les évents volèrent en morceaux.

C'est qu'à grand peine qu'on put séparer les combattantes.

Un de nos rédacteurs a ramassé un morceau d'éventail, il sera exposé dans notre salle des dépêches à côté de celui d'Elodie Valois et de quelques autres merveilleuses dont nous avons déjà fait l'énumération.

On nous assure, que le monsieur, auteur involontaire de la discussion, a en galant chevalier offert à la belle Jenny Merluchon la photographie dont il était possesseur. Il recherche la propriétaire de la seconde.

Une autre fois, mesdames, évitez de vous faire photographier dans des costumes aussi... légers.

P. S. — Il paraît qu'il y a eu un autre dénouement, car voici une conversation entendue dimanche soir, chez maître Martineau, entre Jenny Merluchon et Jenny Lavache.

« Au café Berthou, on s'est rencontré samedi soir, on s'est fait d'abord des yeux féroces puis, se trouvant de souper dans la même compagnie, Juliette a sauté au cou de Jenny, qui, émue, a promis de tout oublier à condition que Juliette paierait les frais de la bataille ; c'est-à-dire l'éventail de Jenny, cassé en plusieurs morceaux sur la tête de la suave.

Après quoi Jenny Lavache est allée se consoler et se remettre de ses émotions dans les bras d'un ténor cher à Ida ».

CONDAMNATION DE CAMILLE FLAMADE.

Enfin, Camille Flamade, contre laquelle procès-verbal avait été dressé pour tapage et scandale occasionnés à la brasserie de la Grotte, où on avait refusé de la servir, a comparu jeudi dernier devant le tribunal de simple police.

Après une verte admonestation du président, elle a été condamnée à 10 francs d'amende.

Cette naine qui a toutes les audaces avait fait assigner un jeune homme qui, dans un moment de colère, avait à la brasserie Marseillaise, répondu à ses insultes par un soufflet. Camille, en l'assignant, ne s'était plus souvenue qu'elle était mariée et que pour poursuivre quelqu'un en justice, elle avait besoin de l'autorisation de son mari, aussi le jeune homme a-t-il été renvoyé des fins de la plainte.

Nous espérons que cela servira de leçon à cette amie de Maria la Boulotte et que si, par aventure, elle avait de nouveau maille à partir avec dame police, elle ne s'en tirerait pas avec une simple amende.

Il ne se trouvera plus maintenant, une seule brasserie respectable pour l'occuper.

Nous voici bientôt au concours hippique, c'est le 29 qu'aura lieu la première journée, cela nous remémore la fameuse aventure de l'année dernière où Elodie Valois et un journaliste lyonnais, jouèrent le drame qui a fait le succès de la *Bavarde*.

Que reste-t-il de cet incident ? Elodie a dû filer au Congo pour éviter la police correctionnelle, et ses détroques ont été vendues aux enchères publiques. Une partie de son mobilier est aujourd'hui exposée chez un marchand de la place St-Nizier.

À la brasserie du Télégraphe, Clotilde a remis sa démission entre les mains du délégué de M. Coehery.

Pour la remplacer, on avait songé à Rachel Mignon, la jeune Hébée des Jacobins, qui a quitté cette dernière pour prendre quelques vacances, la capricieuse enfant devait y entrer jeudi dernier, mais encore souffrante, elle s'est fait excuser au dernier moment.

C'est Elisa du Fer, la planteuseuse, ex-hébée de la Taverne de l'Est, qui fut ensuite enrôlée. Elisa qui a aussi quitté sa brasserie pour aller à travers champs, aussi capricieuse que Rachel s'est également déstachée au moment de reprendre la sacoche, et voilà M. Roussel à la recherche d'une autre serveuse.

On sait que la brasserie du Télégraphe, est un des établissements les plus sérieux de notre ville aussi sont-elles nombreuses les candidates aux postes vacants. Mais M. Roussel, en fidèle délégué du ministre, est-il très difficile sur le choix des hébées. Il avait eu la main heureuse en choisissant Rachel et Elisa.

Samedi soir, aux Jacobins, quelques épinglées : la suave Juliette remise de son émotion du Cirque, Jeanne Confort, la signorina Amélie, Marguerite Kaillou, Marie Brut, Jeanne Childebert, et aussi l'inévitable Marie Gauthier.

Marguerite Méphisto, la belle et célèbre Hébée de la Taverne de l'Est, a été vue mardi soir, place Bellecour. Elle portait un ravissant costume : jupe à damiers, jaquette verte et capote à plumes roses.

Maria Bras d'Acier, une des célébrités de la sacoche, a repris le tablier à la Nuée bleue. Elle y restera aussi longtemps que Pauline Bac, ne conspirera pas contre elle.

La brasserie du Siècle, ne disparaîtra pas, le bail de la propriétaire de cette brasserie a été renouvelé.

Jenny Bidel est satisfaite.

Enfin ! Adrienne Roux, la reine de l'élégance et du skating, nous est revenue, après avoir passé de longs mois à Monte-Carlo, et dit-on, quelques jours au Séraï où le grand turc lui aurait jeté le mouchoir.

Adrienne qui a jeté le trouble dans le harem du Sultan, a eu moins de chance à Monaco, où elle espérait faire sauter la banque. Elle a tenté la fortune, mais celle-ci ne lui a pas souri, pas plus qu'aux autres capatuleuses lyonnaises qui se sont aventurées au tapis vert de Monte-Carlo.

Adrienne, a dit-on, laissé une vaste cargaison de bijoux, entre les mains des juifs qui vivent autour de l'établissement de la famille Banc. Quand irat-elle les chercher ? Messieurs les nababs lyonnais voilà une occasion d'ouvrir votre escarcelle. Adrienne vous revient toujours folle, aussi gaie et insouciant qu'il y a six mois, mais absolument désillusionnée sur la roulette et le trente et quarante.

CASINO DE CHARBONNIÈRES

C'est décidément le 29 avril, que s'ouvrira le Casino de Charbonnières, nos belles peuvent donc se préparer.

L'administration du Casino nous promet des merveilles.

Ce Casino-Kursaal peut contenir 3,000 personnes, les jardins sont éclairés à la lumière électrique. On y délasse et dîne.

Dans le Casino on trouve café-glacier, grande salle de fêtes, salons de lecture et de jeux.

Il y a aussi gymnase, grand skating-rink, armes, tir, lallerie, anes pour excursions, splendide orchestre de 150 instruments, le plus grand type exécuté en Europe.

Il y aura exposition permanente des arts industriels.

Enfin, le Casino est relié à Lyon, par le téléphone, le télégraphe, chacun pourra correspondre à volonté.

Nos biches, qui auront besoin d'une voiture, pourront la demander à Lyon par ordre téléphonique, une heure après, elle sera rendue à Charbonnières.

Le Casino sera donc, cette année, le rendez-vous du hig-liff lyonnais.

Eugénie Sphinx a eu cette semaine une violente crise de désespoir. L'infidèle l'a abandonnée. Cette pauvre Sphinx, elle a cette spécialité d'être délaissée par ses nababs. Il est vrai que celui-ci est pour le bon motif et qu'il a un peu arrêté ses larmes en lui offrant une bague ornée de diamants.

Au concert des Armoneggi, qui a eu lieu samedi soir, aucune demi-mondaine, sauf Clémentine Grosjean, qui est une délicate et une lettrée, n'est allée applaudir Mlle Reichenberg et Coquelin cadet.

Ida Ténor, qui rêve maintenant d'être appelée Ida Baryton, a donné lundi un petit dîner intime, auquel étaient conviés des membres de la presse sérieuse. Jeanne Confort était de la fête.

On a porté des toasts au ténor, non, nous nous trompons, au baryton.

Déplacement d'Hébées.

Angèle Saint-Etienne n'est plus à la Guloise.

Rosalie est allée de la Pêcherie à la Dauphinoise.

Félicie, autrefois à la Guloise, a remplacé Catherine la stéphanoise à la brasserie Chinoise.

Cette semaine, Blanche Tête de Singe est allée faire un voyage à Dijon. Partie de Lyon samedi, elle était de retour mardi. On nous assure que le commerce de la moutarde n'était pour rien dans ce déplacement. Nous le croyons facilement, d'autant plus qu'on l'a vue dans cette ville au bras d'un élégant cavalier.

Encore Camille Flamade ! Nous recevons du malheureux époux de cette serveuse de bocks une lettre nous priant de faire une légère rectification à ce que nous avons inséré.

Cet honnête ouvrier n'a point été condamné, mais, ce qui est exact, c'est que Camille, pour obtenir sa séparation, avait dénoncé son mari et l'avait accusé d'un délit. Mais ses machinations odieuses n'ont pas réussi, car le procureur de la République a rendu la plus complète justice à ce brave travailleur et a donné à Camille une admonestation dont elle doit se souvenir.

Camille, dont les véritables prénoms sont : Victorine-Anne, est une véritable vipère, une femme infâme, qui fait rougir de honte sa sœur, son frère et son vieux père. Pour l'honneur de cette famille, nous ne donnons pas son nom.

Cette hétaïre a oublié de payer les dettes nombreuses qu'elle a contractées et que son mari est obligé d'acquiescer peu à peu, les prélevant sur son maigre salaire.

Et voilà la femme qu'on ose occuper dans un établissement !

Le départ de Catherine de Plassard pour Paris est définitivement fixé à lundi. Avis aux nombreux amis qui désiraient faire leurs adieux à madame.

Berthe l'amazone abandonne l'artillerie, cela résulte d'une conversation entendue rue de la République.

Son amie Marguerite la blonde, une ex-blanchisseuse, a été entendue lui disant : « Comme cela, tu as bien réfléchi, tu quittes ton nabab ; sais-tu que tu fais une fameuse boulette ; je comprendrais encore si le protecteur que tu prends était sérieux, mais ce jeune homme que tu m'as montré tout à l'heure n'a pas bon teint ; tu n'y es plus, ma chère, et j'ai grande crainte que ta lubie ne te coûte cher. »

Est-ce véritablement en amie que vous donnez ces conseils, madame ? Nous croyons plutôt que la jalousie vous dictait ces paroles.

Allons ! pauvre Berthe, plus de dîners aux Jacobins.

Il n'y a pas que Marie Gratton qui reçoive des coups pour apprendre à aimer. Elisa de Lyonnie est aussi privilégiée sous ce rapport. Elle aime cela, dit-on. C'est pourquoi, chaque jour, elle a sa ration ordinaire de coups de poings. Ainsi, il y a quelques jours, à sa porte d'allée, rue Thomassin, elle a reçu une véritable distribution, à tel point qu'on a dû lui venir en aide.

En voilà une femme dévouée !

Elise, l'amie d'Eugénie Sphinx, qui avait quitté la brasserie Bonhomme pour aller servir des bocks à la brasserie Bernaix, à Saint-Etienne, nous est revenue. Elle est actuellement à la brasserie Mestiver. Nous donnons son adresse à Eugénie, qui a un petit compte à régler avec elle.

La brasserie du Mont-Blanc possède comme Hébée une biche en rupture de contrat qui répond au doux nom de Rose. Cette personne, qui n'a pu être fidèle à son mari, l'est encore bien moins à ses amants. Lundi soir, le nabab qu'elle possède actuellement l'ayant quitté sous prétexte d'un court voyage, l'a retrouvée le lendemain dans la chambre d'un ami. O amitié ! O femme adorée ! voilà bien de vos coups !

Nos reporters, toujours bien renseignés, nous annoncent le prochain départ pour la capitale de la planteuseuse Charlotte, des Jacobins, qui renoncera définitivement au service de Gambrius.

Le trio superbe des Hébéés de maître Martineau va donc être complètement disloqué par la disparition de Charlotte et de Rachel Mignon. Quant à Eugénie, elle songe à mettre fin à ses jours.

Louise Conty est devenue l'intime amie de Marie Gauthier. Ces deux biches ne se quittent plus et on ne rencontre qu'elles des Jacobins à l'Est, du Siècle à la Nuée bleue.

C'est Lucie Delorme, de la Taverne anglaise, qui a pris au Télégraphe la place laissée vacante par le départ de Clotilde. Cette dernière est entrée à la Guloise, en remplacement d'Angèle Saint-Etienne.

Pour fêter le retour de la reine du Skating, un grand dîner a eu lieu, mardi, chez Victorine Rivet.

Pour faire honneur à Adrienne Roux, la charmante hôtesse avait invité : Francine Commarmond et Annette Grevinette. On sait que toutes les quatre ont été, cet hiver, les héroïnes de la roulette à Monte-Carlo. Quelques gentlemen étaient aussi du dîner. Victorine, toujours aimable, a bien fait les choses ; le dîner était succulent et les vins les plus généreux n'ont cessé de remplir les coupes de ces dames.

Un duel en perspective.

Deux hébées d'établissements voisins : Maria Grange de la Nuée Bleue et Brigitte de la Grotte, sont prêtes à en venir aux mains.

Maria a, paraît-il, enlevé le nabab de la petite Brigitte. Nous marquerons les... scènes.

Joséphine Bernard, la sculpturale Hébé qui a fait une si longue station sur la rive gauche, vient d'entrer à la brasserie Jeandeau.

Au Télégraphe, il y a également une nouvelle Hébé : la sœur de Maria Grange de la Nuée.

Enfin, aux Jacobins, on signale l'entrée de Joséphine des Saisons.

Nous voyons chaque matin vers onze heures, la charmante Joséphine Nini, traverser le pont de l'Hôtel-Dieu pour se rendre chez son nabab. Elle y déjeûne et y reste jusqu'au soir. A 5 heures elle va prendre son vermouth à la brasserie du Cirque, et de là se rend à la Scala où elle applaudit frénétiquement le gymnasiarque Martini. Amour et gymnastique !

Dimanche, on pouvait voir à Tassin, un groupe joyeux qui butinait à travers champs et s'est ensuite abattu voracement sur la cuisine salée d'un restaurateur du pays, il y avait là, Margot de la Grotte et Miss Mary du Rhône, en galante compagnie.

Il faut croire que le champagne avait coulé à flots, car Miss avait des vapeurs.

Relativement peu d'épinglées, dimanche soir, au Skating, il n'y a à citer que : Adrienne Roux, qui décrivait sur le rink, les arabesques les plus fantaisistes ; Marie Roux, la pomponnette Jenny Merluchon, Marguerite Kaillou, Marie Brut, Jeanne Sevez, Jeanne Confort, Miss Mary, Jeanne Childebert, Mathilde d'Annonay, Jeanne Jouarre, Emma Variétés, Elisa Béligand, Fonfon qui promenait un bébé, Marie Planche à Pain, la Pompière et Lucy la folle.

Eugénie Sphinx a été fortement indisposée la semaine dernière, elle a dû suspendre son service. Mais après une petite visite à la Scala elle a recouvré ses forces.

Jeudi dernier à la musique de Bellecour, tout un essaim de belles petites : Jenny Merluchon, Antoinette Childebert, Jenny Lavache, Marie Planche à Pain, Clémentine Grosjean, Louise Torrent, qui était seule et triste, assise loin de la Maison Dorée, Marie Matossi, qui n'a pas quitté le véranda du café, Elisa Moderne et Alice qui riaient aux éclats, la Pompière qui errait mélancoliquement sous les marronniers.

Jeudi, nous avons aperçu place de la République, Céline Montier et Louise Egzag, qui sont restées plus de demie-heure sur le trottoir, à polir avec une femme que nous n'avons pu reconnaître.

Aussi aperçu Marie Planche-à-Pain, qui vient de s'offrir un coup au mois, et Mathilde Bellecour conversant avec Jenny Lavache.

Nous avons aperçu Thérèse de Bézières. Cette célèbre serveuse de bocks est venue passer quelques jours dans notre ville, où son caprice l'appelle quelquefois.

Thérèse est devenue patronne d'établissement dans sa ville natale.

Blanche tête-de-singe, va relancer l'armée française jusqu'à la brasserie de la Grotte.

On la voit maintenant, un peu plus souvent en ville. Est-ce que la Part-Dieu engendrerait le spleen.

C'est Jeanne Childebert, descendante des rois de France, qui a pris l'appartement laissé vacant rue de l'Hôtel-de-Ville, par Juliette la suave, qui a transporté ses pénates rue de la Préfecture.

Sabine Biscaye, qui avait dans un instant de caprice, traversé l'eau pour aller reprendre la sacoche à la brasserie du Rhône, vient d'abandonner ses fonctions pour rentrer dans le rang.

Elle a été remplacée par Marie Mascotte, ex-hébée à la Marseillaise et chez Nelly.

À la Grotte, il y a une nouvelle Hébé, Marie, qui arrive de la brasserie de Mulhouse.

Lundi à midi nous avons aperçu la vieille Baronne se promenant rue Dubois, cette vieille garde paraissait très préoccupée car elle n'oubliait son défaut favori, nous ne lui avons pas vu sortir sa tabatière tout le temps qu'elle a attendu.

Mardi soir, à la Scala, un certain nombre de demi-mondaines : Thérèse des Saisons, la grande Lina, Marie Planche à Pain, Sarah, Mathilde de Bellecour, Anna Berthelmer, Anna et Louise Chinoise.

Lundi, au Casino, nous avons remarquées : Jenny Merluchon, Amélie l'italienne, Ida Ténor, Marcelle Abel, Jenny Lavache, La Pompière, Marguerite grand nez, Hélène.

Mardi, à la Scala : Amélie l'italienne, la grosse Alice et Phémie.

La voluptueuse Catherine la stéphanoise vient d'entrer à la brasserie de la Perle. Elle y a déjà reçu la visite de son amie Jenny Bidel, qui, lundi soir, sortait de la Scala, où elle n'avait pas encore été vue cette saison.

Henriette Kaillou brûlait du désir d'aller tenter la fortune à Monte-Carlo. Il est des belles petites qui choisissent la saison d'hiver pour aller sur les bords de la Méditerranée. Henriette trouve plus original d'attendre les beaux jours, la canicule même ne lui ferait pas peur.

Donc Henriette est en ce moment à Nice, après avoir fait quelques jours d'escalade à Marseille.

On sait que la charmante baronne de Saint-Ouin a fait, cette année, ses vingt-huit jours, à Vienne. Son exemple a été suivi. On est patriote dans le camp des belles petites. Marie Roux et Louise Torrent viennent, elles, de faire, dans la même ville, une période d'exercices de quinze jours.

A qui le tour ?

Nos belles petites n'étaient pas nombreuses à la musique, samedi. Citons cependant la charmante Adrienne Roux, de retour de Monte-Carlo depuis la veille ; cette biche portait une jupe jaune foncée à petits carreaux et jacquette loutre ; Jenny Lavache, costume ponceau très joli et pélerine de fourrure, Marie Gratton, qui ne s'est pas arrêlée, portait un jolii costume gris et grand manteau noir, Alice la Boulotte, costume sombre, chapeau de mauvais goût, Alexandrine Télégraphe, costume satin noir.

Dimanche à 4 heures nous avons rencontré rue de l'Hôtel-de-Ville, la vieille garde Maria Porte, dans un costume des plus originaux. Cette biche portait une robe lilas clair et satin noir. Ce costume était du plus mauvais goût.

Pauline Bac affectionne le Quina-Cassis, cela tient sans doute au voisinage de la Scala dont les habitués lui fredonnaient le refrain populaire de Duham, nous avons aperçu cette Hébé mardi matin à 11 heures, humant son apéritif favori à la Taverne du Mont-Blanc en compagnie de deux de ses amis.

LUCCIANI

CONÇOIS-TU ÇA ?

Taratata, faut pas m'la faire, Faut pas m'la faire au boniment. Tu vas commencer par le taire Et tu suivras mon raisonnement. V'la tout près d'un marquet qu'tu s'riannes Que t'ruc va pas... — L'pognon s'en va Et j'veux quand même que tu turbines, Conçois-tu ça ?

Tu prétesques que l'miché manque. Tu sais pas te contenir d'un cig. Y t'faudrait p'êt des billets d'banque, As-tu fini !... Moi, j'suis bon zig Mais j'm'appell' pas Mesieu Desgourdes Et j'ai marré d'tous tes-z-hou. J'veux pas qu'on m'échauff' les esgourdes, Conçois-tu ça ?

Tu parlais d'servir des consommés C'est pas comme ça qu'on fait l'hmico'ton. On rigole avec les aut' hommes Puis on laisse el' sien sans un rond J'veux pas qu'tu m'caus' de tes bras'ries. — Louis' Michel est pas toujours là Pour nous conduire aux boulang'ries, Conçois-tu ça ?

J'suis pas fier, moi ; qu'est-c'que j'demande Surtout du travail et du pain... Pour te r'tourner t'es assez grande. Tu vas te r'coller sus l'turbin. Sois pas dur' pour la clientèle. Travail' pour le prix qu'on t'donn'ra ! Sans quoi, ma p'tite, y'aura d'la s'melle. Tu conçois ça !

MÈME LAUCIÈRE.

ECHOS DES THÉÂTRES

Concert de l'Harmonie gauloise. — C'est dimanche prochain, qu'aura lieu au théâtre Bellecour, à 8 heures du soir, le concert donné par l'excellente société de l'Harmonie gauloise.

Nous pourrions applaudir à cette grande fête musicale : Mme Duperron, professeur de chant et ex-artiste du Théâtre-Lyrique à Paris ; Mlle Dupont et Robert ; MM. Valdéo, Quoyrel, Grillon, Alexandre Luigini, Dalbert, Minvielle, Jules Robert et l'Harmonie du Rhône.

Avec de tels éléments et les sympathies si bien acquises par notre vaillante chorale, nous pouvons lui annoncer un succès digne des précédents.

Concert des Armoneggi. — La brillante société des Armoneggi avait convié le public lyonnais à un superbe concert qui eu lieu samedi au théâtre Bellecour, et qu'elle donnait au bénéfice de la société de secours d'Alsace-Lorraine.

Le grand attrait de la soirée était la présence de Mlle Marie Tayan, la célèbre violoniste des concerts parisiens. Elle a eu un véritable triomphe, quel talent, quel style expressif.

A côté d'elle des artistes non moins célèbres : Coquelin cadet, Mlle Reichenberg et Thénard qui se sont fait applaudir dans diverses scènes.

Enfin, nous avons entendu exécuté magistralement par les « Armoneggi » et l' « Harmonie lyonnaise », une grande scène musicale pour orchestre et chœur les « Hébreux captifs ».

On peut dire que rarement soirée avait obtenu un pareil succès. Il faut en féliciter les « Armoneggi ».

Cirque Rancy. — Samedi dernière soirée de gala. Lundi, adieu de la troupe, great attraction, une tombola dont le prix est une superbe jumant. Il y aura donc salle comble ces deux jours.

Grand-Théâtre. — Prochainement, on attendait « Monsieur le ministre », en reprenant le « Chevalier de la maison rouge » un des drames les plus populaires.

Célestins. — Gilette de Narbonne a obtenu un succès qui dépasse celui de la Mascotte, aussi M. Albert Dufour a-t-il décidé que les représentations de cette pièce se succéderaient sans interruption.

Mlle Vanghell, MM. Jourdan, Tauffenberger, Mercier sont beaucoup applaudis, ainsi que Mlle Combe, excellente qu'on en dise un journal parisien qui lui préfère Mlle Vandaelen.

NOUVELLES THÉÂTRALES

Une bonne et mauvaise nouvelle. Notre ancienne basse, M. Queyrel est définitivement engagée par M. Albert Dufour, mais nous perdons un artiste sympathique, M. Jourdan, qui vient d'être engagé au théâtre des Variétés de Toulouse.

M. Lévy, l'ex-chef d'orchestre du Théâtre-Bellecour, dont tous les Lyonnais ont pu apprécier le talent, vient d'être nommé chef d'orchestre à l'Opéra-populaire de Paris. Que le sympathique artiste reçoit toutes nos félicitations.

M. Boyet ténor léger, vient d'être engagé par M. Dufour.

DORSAY.

Saint-Etienne. — Pourquoi donc, belle Alice tant vous promener dans la rue ? n'oubliez donc pas que le bonheur et l'aïance ont des sites tout aussi bien que les temps et que les mauvais jours suivent de bien près les jours d'ivresse.

Loin de moi la pensée de vous inviter à la tristesse. Que diable. La Bruyère n'a-t-il pas dit ? Il faut rire avant d'être heureux de peur de mourir sans avoir ri ! A plus forte raison, vous qui êtes heureuse riez, charmante Grélaud, mais je vous en conjure soyez point si fière, le refuge d'où vous sortez n'est pas que je sache un établissement dont on puisse s'honorer de sortir pas plus que d'y rentrer.

Alice la grêlée n'est du reste pas la seule à faire sa poire. L'ex-belle Maria Courtiaux s'est nippée de la tête aux pieds, et fière comme Ariane rentre à la Taverne avec hauteur et contempe avec mépris du haut de la dignité des consommateurs qui se demandent s'ils n'ont pas devant les yeux l'impératrice de toutes les Russies. Et d'optique.

De la retenue, Mam'zelle et rappelez vous que vous ressemblez à ces poires qui sous une belle pelure cachent... un fruit, imposable à manger. On nous annonce à l'instant le prochain départ pour Lyon de cette célèbre cocotte. Nous invitons tous ses amis à venir l'attendre à la gare, munis chacun d'une topette de chartrreuse verte. Cédina la digne amie et émule de Maria parle aussi de nous quitter, on dit que cette bravace de vernouth a fait un important héritage, et que prochainement elle doit entrer chez les Carmélites.

On se demande si les Carmélites en question n'ont rien de commun avec les pensionnaires de certain couvent où un certain soir nous l'avons vu rentrer en compagnie de Marie et d'une nombreuse compagnie de viveurs.

Nous apercevons souvent à la musique Marthe et Esther de la Maison Dorée est-ce l'harmonie ou la poésie qui les attire ? ou la vive rougeur de la garance fascinerait-elle ces deux hébés ?

Marie Bideche prend toujours quelques cuites et se permet avec ses clients des familiarités qui ne sont pas toujours de saison.

Anna l'amie de Marthe se farde trop et ne réussit pas, malgré une épaisse couche de poudre de riz.

A réparer des ans l'irréparable outrage. Jenny toutou un peu fièvre.

Bras d'acier aux Ursules ressemblent plutôt à un dragon qu'à une serveuse de bocks.

Marie des Variétés est toujours bonne fille, et de bonne humeur. Heureux clients !

La Diaphane Claudia aime s'habiller en bleu et sans doute pour faire croire qu'elle n'a rien de commun avec le rouge ou la garance comme il vous plaira de l'appeler. Aaaa.

Grenoble. — La petite Julie ferait bien d'abandonner son amant. Celui-ci est marié et nous ne supposons pas qu'elle veuille jeter la désunion dans un ménage.

On rencontre partout la petite Eugénie l'ex-étiole du bal de la rue Lesdiguières, celle qui a préféré l'artillerie à la banque. Elle bat une dèche, je ne vous dis que ça.

C'est un défilé continuel de guerriers dans l'appartement d'Elise, rue Très-Cloîtres, son cœur est une caserne.

On n'aperçoit plus à l'Alcazar, la sublime Céline. On la dit en proie à de violents chagrins, l'armée y est pour quelque chose.

Horrence du Gevaudan, l'ancienne bonne de café est aujourd'hui absolument lancée. On la rencontre partout où il y a noces et festins. A l'Alcazar, elle exhibe des toilettes splendides.

Florine ferait bien de faire un grand usage de poudre de riz, elle a bien besoin de cacher ses rides.

UN VEUVEUR.

Bourgeois. — Anna Bitter est fort vexée, elle a prié un de ses amis de lui aider à trouver Rocambole, les recherches sont complétées.

On parle beaucoup depuis quelque temps d'une maison de prostitution où certaine femme sans pudeur attire les jeunes filles et les initie à la vie de débauche. Si cela continue, la *Bavarde* parlera.

Ce n'est que vendredi dernier, que j'ai appris les escapades nocturnes d'Adèle la mignonne, qui devient d'une coquette étonnante. Modérez vos promenades, si vous voulez que l'on vous respecte.

Prête à Catherine l'élégante et quelques-unes de ses amies, réunies dimanche sur la grande place, s'amusaient à se moquer des passants. Prenez garde mesdemoiselles qu'on ne s'occupe de vous.

ROCAMBOLE.

PARIS

UNE

Visite au Monde des Brasseries

Brasserie de la Pomme d'Or. — 49, rue de la Harpe. — Cette brasserie est l'établissement de prédilection des gymnastes, on y trouve cependant quelques étudiants. Mme Eva, la patronne, est très gracieuse. Dans le bataillon des Vénus attaché à la maison, on remarque la sabarde-bernasque Miss Marie qui a servi autrefois à Harcourt et qui a mérité le surnom de Môme Lapin. Elle a des allures de chatte amoureuse, mais est trop empathique. Le portrait de Miss Marie exposé au Salon d'Ernest, était celui de la Môme Lapin. Elle pose un peu trop, elle a dû contracter cette habitude dans l'atelier de M. G... Elle a beaucoup de petites amies à qui elle est très attachée. — **Brasserie de la Perle.** — 9, rue Albany. — Maria N° 1, est enfin revenue du Creusot. Jeanne Lognon du Château-d'Eau, était allée avec la patronne, à une campagne que celle-ci possédait près d'Orléans. Jeanne qui a été au couvent et qui a le cerveau hanté des galanteries de nos chevaliers, croyait à chaque instant que l'un de ces héros des légendes amoureuses viendrait l'enlever et lui roucoulerait des chants harmonieux. Hélas ! tout cela n'était qu'illusion. La charmante a dû reprendre le tablier, et après avoir couché dans une chambre où les princes des Contes bleus, se détachant de la tapisserie, venaient murmurer à ses

oreilles des paroles bien douces, et fermer ses yeux avec des baisers, elle a dû sous peine de passer la nuit à l'ombre des becs de gaz, accepter la moitié du lit de Maria la brune. — **Pauvre Jeanne**, tu méritais mieux. — **G. GAMAHU.** — **Brasserie des Cloches.** rue de l'Entrepoint. — La séduisante Marie Dauphinoise, une Lyonnaise, vient d'y faire son entrée, elle est d'une joie folle de se trouver dans la capitale. — **Vacherie.** place du Château-d'Eau. — C'est toujours le rendez-vous et le refuge de la vieille garde, j'y ai rencontré, l'immuable Chonchon, un pillier de l'établissement, c'est sa huitième année de service. Il n'y a guère que Mariette, une jolie blonde, Berthe, une petite brune et la pétillante Blanche qui méritent d'être mentionnées. — **Lion d'Or.** rue Beau-repair. possède une collection d'antiquités remarquables. — **Le Square.** boulevard Stastopol où règne l'élégance et la beauté : Marie, Josephine, Blanche, surtout l'adorable Berthe, sont ravissantes avec leurs costumes toujours de couleur tendre, leur sautoir noir et leur tablier à dentelles. — **Brasserie Sully.** — Nous avons assisté dimanche dernier à un pugilat très péchu entre Jeanne et Lucie. Ces charmantes hébés se livraient un combat en règle. Les verres des clients volaient en éclats, au grand désespoir de Mme Danton, qui assistait de son comptoir à cette petite lutte. Berthe est toujours la jolie brune préférée des clients, car elle leur sert ses plus gracieux sourires. Au moment où nous quittons la brasserie, Lucie se prépare à aller quêter le commissaire pour mettre un terme aux pites que lui administre dame Jeanne.

— **P. TARD.** — **Les Deux Soleils.** — Les deux Soleils éclairent le quartier latin, c'est la brasserie à la mode. On y a rencontré le prince de Galles, la princesse Troubetkoff, Aimée Gondeau, Jules Jouy et Maurice Rollinat. C'est qu'à la vérité elles sont adorables les serveuses. Voici d'abord Thamar, la muse de la Bohème accompagnant d'un rire gaulois la musique joyeuse des bocks. Puis Gloco, la blonde Gloco, dont la chevelure ferait rêver Absalon. Elle avait souhaité la vie paresseuse des princesses, mais l'implaceable nostalgie du bock la ramène aux Deux Soleils. Lisa est une brune qui rappelle la napolitaine du Louvre. Elle dit les calembours les plus fous, et les proverbes les plus sages. A côté d'elles, Carmélina la brune et Blanche la blonde.

— **P. TARD.** — **Les Deux Soleils.** — Les deux Soleils éclairent le quartier latin, c'est la brasserie à la mode. On y a rencontré le prince de Galles, la princesse Troubetkoff, Aimée Gondeau, Jules Jouy et Maurice Rollinat. C'est qu'à la vérité elles sont adorables les serveuses. Voici d'abord Thamar, la muse de la Bohème accompagnant d'un rire gaulois la musique joyeuse des bocks. Puis Gloco, la blonde Gloco, dont la chevelure ferait rêver Absalon. Elle avait souhaité la vie paresseuse des princesses, mais l'implaceable nostalgie du bock la ramène aux Deux Soleils. Lisa est une brune qui rappelle la napolitaine du Louvre. Elle dit les calembours les plus fous, et les proverbes les plus sages. A côté d'elles, Carmélina la brune et Blanche la blonde.

— **P. TARD.** — **Les Deux Soleils.** — Les deux Soleils éclairent le quartier latin, c'est la brasserie à la mode. On y a rencontré le prince de Galles, la princesse Troubetkoff, Aimée Gondeau, Jules Jouy et Maurice Rollinat. C'est qu'à la vérité elles sont adorables les serveuses. Voici d'abord Thamar, la muse de la Bohème accompagnant d'un rire gaulois la musique joyeuse des bocks. Puis Gloco, la blonde Gloco, dont la chevelure ferait rêver Absalon. Elle avait souhaité la vie paresseuse des princesses, mais l'implaceable nostalgie du bock la ramène aux Deux Soleils. Lisa est une brune qui rappelle la napolitaine du Louvre. Elle dit les calembours les plus fous, et les proverbes les plus sages. A côté d'elles, Carmélina la brune et Blanche la blonde.

— **P. TARD.** — **Les Deux Soleils.** — Les deux Soleils éclairent le quartier latin, c'est la brasserie à la mode. On y a rencontré le prince de Galles, la princesse Troubetkoff, Aimée Gondeau, Jules Jouy et Maurice Rollinat. C'est qu'à la vérité elles sont adorables les serveuses. Voici d'abord Thamar, la muse de la Bohème accompagnant d'un rire gaulois la musique joyeuse des bocks. Puis Gloco, la blonde Gloco, dont la chevelure ferait rêver Absalon. Elle avait souhaité la vie paresseuse des princesses, mais l'implaceable nostalgie du bock la ramène aux Deux Soleils. Lisa est une brune qui rappelle la napolitaine du Louvre. Elle dit les calembours les plus fous, et les proverbes les plus sages. A côté d'elles, Carmélina la brune et Blanche la blonde.

— **P. TARD.** — **Les Deux Soleils.** — Les deux Soleils éclairent le quartier latin, c'est la brasserie à la mode. On y a rencontré le prince de Galles, la princesse Troubetkoff, Aimée Gondeau, Jules Jouy et Maurice Rollinat. C'est qu'à la vérité elles sont adorables les serveuses. Voici d'abord Thamar, la muse de la Bohème accompagnant d'un rire gaulois la musique joyeuse des bocks. Puis Gloco, la blonde Gloco, dont la chevelure ferait rêver Absalon. Elle avait souhaité la vie paresseuse des princesses, mais l'implaceable nostalgie du bock la ramène aux Deux Soleils. Lisa est une brune qui rappelle la napolitaine du Louvre. Elle dit les calembours les plus fous, et les proverbes les plus sages. A côté d'elles, Carmélina la brune et Blanche la blonde.

— **P. TARD.** — **Les Deux Soleils.** — Les deux Soleils éclairent le quartier latin, c'est la brasserie à la mode. On y a rencontré le prince de Galles, la princesse Troubetkoff, Aimée Gondeau, Jules Jouy et Maurice Rollinat. C'est qu'à la vérité elles sont adorables les serveuses. Voici d'abord Thamar, la muse de la Bohème accompagnant d'un rire gaulois la musique joyeuse des bocks. Puis Gloco, la blonde Gloco, dont la chevelure ferait rêver Absalon. Elle avait souhaité la vie paresseuse des princesses, mais l'implaceable nostalgie du bock la ramène aux Deux Soleils. Lisa est une brune qui rappelle la napolitaine du Louvre. Elle dit les calembours les plus fous, et les proverbes les plus sages. A côté d'elles, Carmélina la brune et Blanche la blonde.

— **P. TARD.** — **Les Deux Soleils.** — Les deux Soleils éclairent le quartier latin, c'est la brasserie à la mode. On y a rencontré le prince de Galles, la princesse Troubetkoff, Aimée Gondeau, Jules Jouy et Maurice Rollinat. C'est qu'à la vérité elles sont adorables les serveuses. Voici d'abord Thamar, la muse de la Bohème accompagnant d'un rire gaulois la musique joyeuse des bocks. Puis Gloco, la blonde Gloco, dont la chevelure ferait rêver Absalon. Elle avait souhaité la vie paresseuse des princesses, mais l'implaceable nostalgie du bock la ramène aux Deux Soleils. Lisa est une brune qui rappelle la napolitaine du Louvre. Elle dit les calembours les plus fous, et les proverbes les plus sages. A côté d'elles, Carmélina la brune et Blanche la blonde.

— **P. TARD.** — **Les Deux Soleils.** — Les deux Soleils éclairent le quartier latin, c'est la brasserie à la mode. On y a rencontré le prince de Galles, la princesse Troubetkoff, Aimée Gondeau, Jules Jouy et Maurice Rollinat. C'est qu'à la vérité elles sont adorables les serveuses. Voici d'abord Thamar, la muse de la Bohème accompagnant d'un rire gaulois la musique joyeuse des bocks. Puis Gloco, la blonde Gloco, dont la chevelure ferait rêver Absalon. Elle avait souhaité la vie paresseuse des princesses, mais l'implaceable nostalgie du bock la ramène aux Deux Soleils. Lisa est une brune qui rappelle la napolitaine du Louvre. Elle dit les calembours les plus fous, et les proverbes les plus sages. A côté d'elles, Carmélina la brune et Blanche la blonde.

— **P. TARD.** — **Les Deux Soleils.** — Les deux Soleils éclairent le quartier latin, c'est la brasserie à la mode. On y a rencontré le prince de Galles, la princesse Troubetkoff, Aimée Gondeau, Jules Jouy et Maurice Rollinat. C'est qu'à la vérité elles sont adorables les serveuses. Voici d'abord Thamar, la muse de la Bohème accompagnant d'un rire gaulois la musique joyeuse des bocks. Puis Gloco, la blonde Gloco, dont la chevelure ferait rêver Absalon. Elle avait souhaité la vie paresseuse des princesses, mais l'implaceable nostalgie du bock la ramène aux Deux Soleils. Lisa est une brune qui rappelle la napolitaine du Louvre. Elle dit les calembours les plus fous, et les proverbes les plus sages. A côté d'elles, Carmélina la brune et Blanche la blonde.

— **P. TARD.** — **Les Deux Soleils.** — Les deux Soleils éclairent le quartier latin, c'est la brasserie à la mode. On y a rencontré le prince de Galles, la princesse Troubetkoff, Aimée Gondeau, Jules Jouy et Maurice Rollinat. C'est qu'à la vérité elles sont adorables les serveuses. Voici d'abord Thamar, la muse de la Bohème accompagnant d'un rire gaulois la musique joyeuse des bocks. Puis Gloco, la blonde Gloco, dont la chevelure ferait rêver Absalon. Elle avait souhaité la vie paresseuse des princesses, mais l'implaceable nostalgie du bock la ramène aux Deux Soleils. Lisa est une brune qui rappelle la napolitaine du Louvre. Elle dit les calembours les plus fous, et les proverbes les plus sages. A côté d'elles, Carmélina la brune et Blanche la blonde.

— **P. TARD.** — **Les Deux Soleils.** — Les deux Soleils éclairent le quartier latin, c'est la brasserie à la mode. On y a rencontré le prince de Galles, la princesse Troubetkoff, Aimée Gondeau, Jules Jouy et Maurice Rollinat. C'est qu'à la vérité elles sont adorables les serveuses. Voici d'abord Thamar, la muse de la Bohème accompagnant d'un rire gaulois la musique joyeuse des bocks. Puis Gloco, la blonde Gloco, dont la chevelure ferait rêver Absalon. Elle avait souhaité la vie paresseuse des princesses, mais l'implaceable nostalgie du bock la ramène aux Deux Soleils. Lisa est une brune qui rappelle la napolitaine du Louvre. Elle dit les calembours les plus fous, et les proverbes les plus sages. A côté d'elles, Carmélina la brune et Blanche la blonde.

— **P. TARD.** — **Les Deux Soleils.** — Les deux Soleils éclairent le quartier latin, c'est la brasserie à la mode. On y a rencontré le prince de Galles, la princesse Troubetkoff, Aimée Gondeau, Jules Jouy et Maurice Rollinat. C'est qu'à la vérité elles sont adorables les serveuses. Voici d'abord Thamar, la muse de la Bohème accompagnant d'un rire gaulois la musique joyeuse des bocks. Puis Gloco, la blonde Gloco, dont la chevelure ferait rêver Absalon. Elle avait souhaité la vie paresseuse des princesses, mais l'implaceable nostalgie du bock la ramène aux Deux Soleils. Lisa est une brune qui rappelle la napolitaine du Louvre. Elle dit les calembours les plus fous, et les proverbes les plus sages. A côté d'elles, Carmélina la brune et Blanche la blonde.

— **P. TARD.** — **Les Deux Soleils.** — Les deux Soleils éclairent le quartier latin, c'est la brasserie à la mode. On y a rencontré le prince de Galles, la princesse Troubetkoff, Aimée Gondeau, Jules Jouy et Maurice Rollinat. C'est qu'à la vérité elles sont adorables les serveuses. Voici d'abord Thamar, la muse de la Bohème accompagnant d'un rire gaulois la musique joyeuse des bocks. Puis Gloco, la blonde Gloco, dont la chevelure ferait rêver Absalon. Elle avait souhaité la vie paresseuse des princesses, mais l'implaceable nostalgie du bock la ramène aux Deux Soleils. Lisa est une brune qui rappelle la napolitaine du Louvre. Elle dit les calembours les plus fous, et les proverbes les plus sages. A côté d'elles, Carmélina la brune et Blanche la blonde.

— **P. TARD.** — **Les Deux Soleils.** — Les deux Soleils éclairent le quartier latin, c'est la brasserie à la mode. On y a rencontré le prince de Galles, la princesse Troubetkoff, Aimée Gondeau, Jules Jouy et Maurice Rollinat. C'est qu'à la vérité elles sont adorables les serveuses. Voici d'abord Thamar, la muse de la Bohème accompagnant d'un rire gaulois la musique joyeuse des bocks. Puis Gloco, la blonde Gloco, dont la chevelure ferait rêver Absalon. Elle avait souhaité la vie paresseuse des princesses, mais l'implaceable nostalgie du bock la ramène aux Deux Soleils. Lisa est une brune qui rappelle la napolitaine du Louvre. Elle dit les calembours les plus fous, et les proverbes les plus sages. A côté d'elles, Carmélina la brune et Blanche la blonde.

— **P. TARD.** — **Les Deux Soleils.** — Les deux Soleils éclairent le quartier latin, c'est la brasserie à la mode. On y a rencontré le prince de Galles, la princesse Troubetkoff, Aimée Gondeau, Jules Jouy et Maurice Rollinat. C'est qu'à la vérité elles sont adorables les serveuses. Voici d'abord Thamar, la muse de la Bohème accompagnant d'un rire gaulois la musique joyeuse des bocks. Puis Gloco, la blonde Gloco, dont la chevelure ferait rêver Absalon. Elle avait souhaité la vie paresseuse des princesses, mais l'implaceable nostalgie du bock la ramène aux Deux Soleils. Lisa est une brune qui rappelle la napolitaine du Louvre. Elle dit les calembours les plus fous, et les proverbes les plus sages. A côté d'elles, Carmélina la brune et Blanche la blonde.

— **P. TARD.** — **Les Deux Soleils.** — Les deux Soleils éclairent le quartier latin, c'est la brasserie à la mode. On y a rencontré le prince de Galles, la princesse Troubetkoff, Aimée Gondeau, Jules Jouy et Maurice Rollinat. C'est qu'à la vérité elles sont adorables les serveuses. Voici d'abord Thamar, la muse de la Bohème accompagnant d'un rire gaulois la musique joyeuse des bocks. Puis Gloco, la blonde Gloco, dont la chevelure ferait rêver Absalon. Elle avait souhaité la vie paresseuse des princesses, mais l'implaceable nostalgie du bock la ramène aux Deux Soleils. Lisa est une brune qui rappelle la napolitaine du Louvre. Elle dit les calembours les plus fous, et les proverbes les plus sages. A côté d'elles, Carmélina la brune et Blanche la blonde.

— **P. TARD.** — **Les Deux Soleils.** — Les deux Soleils éclairent le quartier latin, c'est la brasserie à la mode. On y a rencontré le prince de Galles, la princesse Troubetkoff, Aimée Gondeau, Jules Jouy et Maurice Rollinat. C'est qu'à la vérité elles sont adorables les serveuses. Voici d'abord Thamar, la muse de la Bohème accompagnant d'un rire gaulois la musique joyeuse des bocks. Puis Gloco, la blonde Gloco, dont la chevelure ferait rêver Absalon. Elle avait souhaité la vie paresseuse des princesses, mais l'implaceable nostalgie du bock la ramène aux Deux Soleils. Lisa est une brune qui rappelle la napolitaine du Louvre. Elle dit les calembours les plus fous, et les proverbes les plus sages. A côté d'elles, Carmélina la brune et Blanche la blonde.

Nini, la grande Nini qui porte ces fleurs jaunes ; sans doute en souvenir des cornes nombreuses dont elle a orné le front de tous ses protecteurs. Décidément c'est une maladie. Je vous en prie, ma chère enveloppe tout ça. Victorie est toujours d'une gentillesse exquise ; les adorateurs de cette charmante Hébé augmentent tous les jours. Cela soulève la jalousie de quelques dames des Trois-Tonneaux. Thérèse la blonde, qui n'est pas mal du tout, m'a embrassé au front l'autre jour. Aussi en ai-je fait de ces rêves ! — **Brasserie de l'Écrevisse.** 34, boulevard Rochechouart.

— On y remarque Victorie, une gentille petite blonde aux cheveux frisés. L'autre jour un dimanche, il lui est arrivé une petite aventure que je vais vous raconter. Elle avait tellement absorbé de bocks, de chartreuses, etc. etc. que sa raison avait sombré dans cette mer de liqueurs. Mais tout à coup, au moment où l'on riait le plus, on voit le visage de Victorie se contracter, de violents efforts soulèvent son corsage, et aussitôt une fusée, lancée par la belle, obscurcit la lumière par trop brillante des becs de gaz. Un des amis de cette hébé a bien voulu lui présenter un foulard pour essuyer les dégâts. Par tous les clients qui se sont présentés dans le courant de la soirée, Victorie se faisait payer des verres de fleur d'oranges ; c'est ainsi qu'elle en a absorbé une douzaine. — **PIKALON.** — **Brasserie de la Seine.** 27, quai St-Michel.

— Nous avons assisté au punch offert par le nouveau propriétaire. Nous sommes heureux de le remercier du bon accueil avec lequel nous avons été reçus. Marie l'auvergnate toujours gracieuse a offert de superbes Londres à nos clients. Pourquoi charmante brune nous a-t-elle oubliés ? Serait-on vexé ? Estelle est revenue nous trouver au Quartier latin, elle est charmante, Estelle la Flamande, blonde comme les blés est toujours très tendre, aussi possède-t-elle de nombreux admirateurs. Pourquoi pleurer ainsi à la moindre taquinerie ? Eugénie « miss » anglaise en croit. Vous nous permettez de douter, vous êtes bien brune pour être du pays des Anglais. Soirée charmante et beaucoup de monde, aussi prédisions-nous beaucoup de succès à cette brasserie. — **FARFADET.** — **Brasserie du Derby.** faubourg Montmartre.

— Bertha nous ferait un sensible plaisir en nous offrant un des morceaux choisis de son répertoire, voilà le beau temps, chante gai rossignol, chan'te toujours ! Laurence s'entend admirablement avec Marie, sa voisine, qui rivalisent de zèle et de gentillesse. Lucie, moins aimable et plus prétentieuse attire moins les sympathies. Quant à Juliette, nous préférons, pour cette fois du moins, la passer sous silence. — Nana grossit, grossit toujours et nous craignons de voir une seconde édition de la Tour de Babel : on ne saurait trop lui conseiller l'exercice et surtout l'air de la campagne ; à du moins, elle pourrait retrouver ses pigeons égarés. — **Brasserie des Papillons.** rue St-Sauveur.

— Léo n'a pas encore modifié son timbre de voix, qui résonne comme un amour de sapeur pompier battant la générale. Clara fait toujours des siennes. Brandissant une arme terrible, elle menace tantôt l'un, tantôt l'autre, de ses grandes colères : elle passe de la joie à la tristesse avec une désinvolture sans pareille et tout chez elle porte à croire que le fond manque un peu. — **Brasserie des Portes.** rue Montmartre.

— Nana est moins gaie depuis quelque temps, à quoi cela tient-il ? et nous la rencontrons un peu moins au-dehors. Valentine après avoir abandonné l'Étoile, est venue gratifier l'établissement de ses qualités toutes maternelles, à la grande joie des clients. Notre petite Normande demeure toujours ce qu'elle était autrefois. — **Brasserie de l'Étoile.** rue Poissonnière.

— Enfin Marie-Louise a fait sa réapparition, quelque peu amaigrée, mais non moins gaie qu'apparaissant. Tous les échos d'alentour retentissent du bruit de ses tribulations et elle revoit ses vieux liens d'amitié avec Juana sur le compte de laquelle elle ne tarit pas en éloges. — A propos Juana ? Papa comment va-t-il ? Ah ! belle enfant, sers un peigne et dix centimes de cosmétique ! Toujours bon caractère, malgré les petits ennuis qu'elle prétend essayer. — Une brune venue des Papillons, au sein d'une profonde rêverie contemple avec admiration chacun des nouveaux arrivés, tandis que Médina la rivale de Ritta par la taille j'entends, se montre charmée de ses grâces et absorbe force consommés. Est-elle ne se montre plus au grand jour. — Blanche, toujours mise avec une coquette dignité d'éloges médite sur les vicissitudes humaines alors que Mélanie comble de caresses un amant quelquefois ingrat. — Joséphine dont les traits sympathiques attirent la confiance et captivent la faveur, nous paraît toujours de mille dons divers qu'un autre, mieux que nous sans doute, sait déjà fort bien apprécier. — **ROMUALD DE FLEURY.** — **Brasserie des Cerises.** En entrant dans la salle de ce charmant établissement, nous sommes agréablement surpris d'y rencontrer une de nos anciennes connaissances, c'est Mathilde qui a quitté le noyau alsacien de la Taverne, parce qu'on ne lui accordait pas assez de jours de sortie. Il est vrai que les sept jours de la semaine ne suffiraient pas pour satisfaire ses clients. On la dit propriétaire de plusieurs chambres. Aline est toujours charmante, sa poitrine se développe de jour en jour avec une rapidité surprenante, aussi ferait-elle bien de changer son corsage rouge qui devient trop étroit pour contenir ses opulents appas. — **CAPA.** — **Brasserie du Téléphone.** — 2, rue d'Ausson.

— La haute gomme continue à affluer dans cet établissement, véritable Eden, Mariette a changé d'Amours, ce n'est pas étonnant, on la dit des Ardennes, Fernande n° 2, est une échappée de la brasserie Frascati, elle a mauvais caractère : elle donne des gifles à ses protecteurs. — **Brasserie du Printemps.** 4, rue Custine. — Enfin je l'ai retrouvée cette charmante Germaine, elle est au Printemps. Toujours très gentille, mais je crois qu'elle n'a pas abandonné le culte de Gambirinus. Quand donc deviendra-t-elle sérieuse ?

— **Brasserie de la Nation.** — Victoire et Charlotte. Ces deux Hébés inséparables ne peuvent quitter la nation. La patronne ne s'en plaint pas. Elle est très aimable la patronne. — **Brasserie Alsacienne.** 2, rue de la Nation. — Je voudrais... mais que vais-je dire... Voyez-vous, cette Emilie ferait perdre la tête au saint le plus vierge du Paradis. Josephins est partie, quant à Elisa, elle mange toujours des écrevisses. — **Brasserie des Trois Tonneaux.** — Après la fleur d'orange, les coilets : après les coilets le coucou. C'est

ma plainte et personne n'a rien à y voir » nous disait-elle, en lisant la *Bavarde*. Voyons Juliette, c'est mal de vous fâcher, nous ne voulons que vous féliciter pour votre bon cœur. Henriette est toujours très gentille, mais elle a de terribles instants de mauvaise humeur. Marie est la plus affable serveuse de bocks que je connaisse, mais elle devient trop joueuse. Aurora est la plus jolie, aussi que de cœurs elle enchaîne à ses... pieds. Antoinette avait dimanche un rude plumet. Alice est une nouvelle recrue, charmante brune qu'on prendrait pour une rosière. — **LOUIS XIII.** — Revenons à cette brasserie. Nous avions annoncé le départ de Julie. La disparition de la charmante hébé n'a pas été longue, la voici de retour, ses péchés ont été vite expiés. Ils étaient probablement peu nombreux, car elle les avait si bien oubliés, que nous l'avons entendue rire des malheurs qui ont conduit une femme de ses amies à l'hôpital. Ayez plus de retenue dorénavant. Pour nous, potaches, nous sommes heureux de voir que cette chère belle nous a préférés à ses intérêts. Nous l'en remercions sincèrement et au moins autant que le jeune homme en question, qui, parait-il, n'a pas profités des avis de la *Bavarde* et est revenue se mettre aux pieds de celle qui l'avait si traitement abandonné. — **RICHEPINCE.** — **A la vraie Pinte du Nord.** — 23, rue Goulin.

— Tousjours aimable la blonde viennoise, mais c'est vraiment un gouffre à primes. Mathilde est charmante avec ses cheveux courts et son petit air lutin. — **A la Petite Terrasse.** — 76, rue Gay-Lussac. — Il y a plusieurs mois le Hainaut a perdu Angéline et depuis une semaine Pauline l'avait quitté. J'ai retrouvé ces deux aimables hébés à la Terrasse. C'est une curieuse brasserie, un peu loin du quartier, peut être un peu étroite, mais très intéressante au point de vue de sa clientèle féminine. — **RICHEPINCE.** — **Brasserie de la Comète.** — 6, boulevard de la Chapelle.

— La belle Julie de chez Morel, est revenue trouver ses amies de la Comète, où se donnent rendez-vous ses anciens clients du Printemps, d'où elle est partie en abandonnant son petit Joseph à la belle Marie. Par un cataclysme ignoré de beaucoup de personnes, Amélie est tombée des Portes dans la Comète sans se faire aucun mal, sa gâtée est toujours franche et elle délire toujours des bécois à tous ses clients.

— **Brasserie Ober.** — Adèle a abandonné l'Ober pour se lancer dans la haute cocotterie. Nous lui souhaitons une princesse russe. Vous verrez qu'avant peu elle reviendra servir des bocks. Louise tâche de faire oublier aux clients le départ de sa collègue. Céline la blonde est très gracieuse, mais elle a besoin de prendre des leçons pour faire mieux son service de brasserie. Marie est toujours gaie, produisant ses sourires sans que son cœur se fixe nulle part. Lucie continue à grossir. On l'a vue à la foire aux pains d'épice en compagnie d'un jeune client. — **L. B.** — **Brasserie de la Vestale.** — Maria a abandonné son poste pour aller tenir un comptoir aux *Poies-Béguères*. Son établissement est désolé de son départ. — **Brasserie de la Salamandre.** — Emma nous écrit ; elle est furieuse contre le dernier article de Gégène, qu'elle accuse de lui préférer la grosse Louise, de la Cigarette. Sa lettre est trop méchante pour que nous puissions l'insérer. — **CAPA.**

— **Tir Cujas.** — Clo-Clo vit de ses rentes. Clotilde a lâché la sacoch. Elle a quitté le Tir Cujas. On la voit promener de brasserie en brasserie son immense tresse blonde. A ce propos, un mot de Titine, de l'Apollon :

— Savez-vous quelle est la plus grande détresse ? — ? — La plus grande des tresses, c'est la tresse de Clotilde.

ANVERS
CAUSERIE ANVERSOISE

Derniers échos Peltzer. — L'année 1882 était à peine née, que se commettaient à Bruxelles le plus lâche et le plus exécrable des forfaits. Devant cet odieux assassinat, tous les autres crimes paillent et pendant les 12 mois de l'an 1882, il ne fut question en Belgique que de Bernay et de ses meurtriers. La justice des hommes est satisfait ; le pourvoi en cassation est rejeté, la clémente du roi vient de faire grâce de la vie aux coupables et les portes perpétuelles viennent de se fermer sur les frères du crime.

Quel triste sujet de réflexions ! Changeons de conversation, entrons à la brasserie de Strasbourg, devenue concert de familles. Une des plus coquettes brasseries d'Anvers. Le personnel, ai-je besoin de le dire, est l'escouade du bataillon de Cythere, les plus aimable que l'on puisse voir. Alsaciennes, elles devraient produire les couleurs nationales, deux seulement y sont représentées, le rouge et le bleu, mais la jeune caissière arbore le noir, nous sommes en plein pavillon allemand.

Le patron ou l'un des patrons, car la forme est au pluriel, est un charmant garçon, et les hébés sont de braves et bonnes filles ! la blonde au japon bleu est très affable et drôle ; mais l'autre blonde à la jupe rouge et au corsage souché comme celui d'un colonel de lanciers est plus avenante ; elle fait trop parade de deux préminences que Dame Nature lui a colloquées sur la gorge et laisse son bas blanc lâché. Un coup de jarretières s. v. p.

La troupe de symphonie des Dames viennoises, sous la direction de Mile Allann y obtient un immense succès. Les 7 virtuoses qui la composent méritent une étude complète que le prochain courrier vous portera.

Café d'Anvers. — Blanche (pas de Cassille) est une jolie brune très aimable. Elle fait tout ce qu'elle peut pour attirer le client, cette charmante tireuse de pintes (attention 0 !). Elle gratifie chaque consommateur de son plus gracieux sourire ; ses beaux yeux font des victimes. Un monsieur dort la moustache blonde menace le ciel, brêle pour elle des feux les plus doux. Un peu de charité Mile Blanche.

La Grotte de Calypso. — Dans quelques jours, il ne restera plus rien de la légendaire Grotte de Calypso. Les prêtresses ont quitté depuis quelque temps déjà le temple sacré et la pioche des démolisseurs aura bientôt enlevé jusqu'aux derniers vertiges de hall de l'amour où tant de générations ont passé.

La Grotte de Calypso offrait tout ce qui peut charmer les yeux et les sens ; on y voyait partout de l'or, de l'argent, du marbre, des colonnes, des tableaux vivants, des statues parlantes. Cette grotte était taillée dans le roc, en voûte pleine de rocailleries et de coquilles ; elle était tapissée d'un essaim de syrènes, qui, sans feuille de vigne, vous offrirent leurs charmes tarifiés à la cote officielle de l'amour. On y voyait les poses les plus lascives ; on y entendait les conversations les plus épicées ; on y sabla la champagne au milieu des chants les plus voluptueux. Là, on trouvait ces toisons maculées cachant l'endroit où Cupidon se met en nago quand il traverse le détroit. Les autres de chaque nymphé étaient situées aux étages supérieurs ; de là, on découvrait l'Escaut avec son flux et son reflux ; d'un autre côté on voyait la campagne, les polders et leur végétation luxuriante. Cette grotte de Calypso en a vu passer des hommes ; des grands et des petits, des sots et des glorieux, des riches et des pauvres, des beaux et des laids, des bons et des méchants, et tous ont trouvé chez elle une hospitalité toute écossaise, modérée bien entendu, sur la garniture porte-monnaies. Toutes les passions bestiales s'y sont couduoyées, les vieillards dont le sang glacé ne pouvait se réchauffer qu'à l'aide des raffinements les plus insensés ; les jeunes imberbes, les amateurs de café-sapeur et les libidineux aux passions gomorrhéennes.

De tout cela il ne restera bientôt plus rien, pas même le souvenir.

Sic transit gloria mundi,
K. C.

P. S. — Je voulais terminer cette trop longue causerie par un mot sur les travaux maritimes d'Anvers entrepris par MM. A. Couvreur et H. Hersant, sous la direction habile et intelligente de M. Coizeau, ingénieur ou non, ce sera pour l'un des prochains numéros.

LIVRES NOUVEAUX

Il n'est jamais trop tard pour parler d'un beau livre. Le *LIVRE DES BAISERS* est un beau livre. Le poète Victor

